L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 AVRIL 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 20 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Alliance Offensive et Défensive.

Chaque jour, depuis le commencement des négociations de paix entre le Japon et la Chine, apporte un élément nouveau à la curiosité publique, de ce côté-ci aussi bien que de l'autre côté de l'Atlantique; car l'extrême Orient est un des meilleurs débouchés que trouve sur le globe l'industrie américaine, et il est à remarquer que c'est, surtout, dans la sphère commerciale que le gouvernement du Mikado cherche à prendre ses plus grands avantages.

Les populations du Japon, exaltées qu'elles sont par leurs victoires, ne songent guère qu'à des accroissements de territoire. Les hommes d'Etat du pays ont de tout autres visées, beaucoup moins ambitieuses, beaucoup moins élevées, mais, en réalité, beaucoup moins dangereuses, beaucoup plus sûres, beaucoup plus profitables. Le peuple japonais est profondément industrieux. Il a la conception aussi vive que la main habile; il imite, il copie tout avec une étonnante facilité, avec une rapidité qui tient du prodige.

On se rappelle l'histoire de cet agent d'une grande maison commerciale qui, ayant reçu au Japon une commande considérable et s'étant empressé d'y faire honneur, y retournait, l'année suivante, pour y prendre de nouveaux ordres. "C'est inutile, lui répondait-on, nous avons maintenant tout ce qu'il nous faut. Nous manufacturons maintenant nous-mêmes. Nous nous sommes servis de vos articles comme d'échantillons. Nous en fabriquons plus que nous n'en consommons. A la rigueur, nous pourrions en faire l'exportation chez vous." Et l'agent se retirant stupéfait, revenait chez lui, bredouille.

Etant données de pareilles aptitudes, doublées d'une pareille activité, il est évident que le Japon va profiter de ses avantages pour inonder la Chine et toute l'Asie de ses produits. Ce n'est pas sans raison que le Mikado veut faire avec l'Empereur de Chine, une alliance offensive et défensive. Cette alliance, sera plus commerciale encore que politique. Déjà il est question d'englober le royaume de Siam dans cette alliance. Il y a là un danger réel pour les intérêts commerciaux européens et américains. Nous ne croyons pas que les puissances qui font de grandes affaires dans l'extrême Orient, laissent se fonder entre les deux empires une alliance qui serait ruineuse pour eux. Déjà les protestations se font entendre. La Russie, l'Allemagne, l'Angleterre réclament. Il est impossible que la France ne se mette pas de la partie, ainsi que l'Union Américaine.

On voit que la paix est loin d'être faite et le traité, loin d'être mis en vigueur. Attendons-nous d'ici à quelques jours à de nouvelles complications prévues ou inattendues, mais certaines. Nous ne croyons pas à la possibilité d'une alliance offensive et défensive entre le Japon et la Chine, si fort que l'eût à cœur le Fils du Soleil, puisqu'il est déjà pour lui question d'un voyage à Pékin pour s'entendre sur ce grave sujet avec le Fils du Ciel.

PIEDS ET MAINS.

Petits pieds, petites mains, extrémités aristocratiques sont, en effet, parmi les beautés que l'on aime à trouver chez la femme, de celles qui vont ordinairement de pair.

Cependant, il faut le reconnaître, la marche, très en faveur, ainsi que certains sports, et même l'exercice de certains arts ont pu développer parfois, tantôt le pied, tantôt la main, et produire une inégalité, là où on ne l'attendait pas. Ainsi on pourrait citer telle des plus remarquables pianistes du monde ou du professorat, dont le fin soulier pointuré 34 ou 35 se pose léger comme une patte d'oiseau sur la pédale, tandis que les doigts, rompus par la gymnastique du clavier, longs, musclés ne pouvant supporter une prison étroite qui les engourdisse, gantent du 7.... presque une taille d'homme.

Par contre, il y a des femmes de plume, dont la main est citée pour sa petitesse et sa forme;—main non pas oisive, mais habituée à ne se servir que de l'outil léger entre tous; et chez ces femmes actives, marcheuses par hygiène afin de contrebalancer l'effort de la pensée, on découvrira un pied assez fort, nerveux, solidement chaussé, sans prétention.

Mais il faut ajouter aussi que depuis longtemps on a fait justice du vieux préjugé qui voulait que la petitesse, en cette manière, fût le dernier mot de la perfection. Depuis que les artistes ont découvert et déclaré que le pied et la main avaient leur physionomie, chacune d'entre nous a le droit de penser que si ces extrémités ne possèdent pas par hasard le mérite de la taille exiguë, elles se rattrapent sur la ligne et sur l'esprit—car l'oreille elle-même, a dit Arsène Houssaye, sait être spirituelle, témoin celle autrefois de Mme Tallien.

Ce n'est point la Parisienne qui détient le record du petit pied; et à un concours, ce serait l'Espagnole qui l'emporterait. L'Américaine du Nord semble être en majorité pour la finesse de la main.

Parmi les plus jolis pieds, on a cité: l'impératrice Eugénie et la reine Isabelle, toutes deux Espagnoles; la marquise de Saint-Sauveur, les demoiselles Calderon, toutes mariées aujourd'hui; Mmes Maxwell Heddle, de Mier, Mme H. Say, la baronne Blanc, la duchesse de Luynes, la comtesse Benedetti, Mlles Bartet, Reichenberg, etc., etc. Les plus petites mains renommées appartiennent à la duchesse de La Rochefoucauld, à Mme Ayer, à la duchesse Decazes, à la marquise de Breteuil, à la duchesse d'Ayen, à la duchesse de Mouchy, à la vicomtesse de Galard, à Mme Melba, à Mlles Marsy, Abbéma.

LA DOCTRINE MONROE ET LES ANGLAIS.

Un fait que l'on n'a pas assez remarqué et qu'il est bon de relever, parce qu'il est typique et qu'il donne la note exacte de l'esprit qui anime la politique anglaise: c'est l'habileté froidement calculée, c'est la persistance imperturbable avec laquelle les hommes d'Etat de la Grande Bretagne évitent l'application de la doctrine Monroe. "Voilà soixante-deux ans, disent-ils, qu'elle existe à l'état de doctrine; jamais encore elle n'a été appliquée; jamais encore elle n'a été mise à l'épreuve. C'est une doctrine qui n'a ni sens ni raison d'être; c'est une doctrine mort-née." Et ils ajoutent ceci: quand la Grande-Bretagne aura quelque démêlé à régler avec une république de l'Amérique du Sud, elle ne se sentira jamais arrêtée par la Doctrine Monroe. Elle se contentera d'en appeler à la loi internationale, au droit des gens, et cela lui suffira.

Qu'est-ce que ce langage, sinon la négation, la répudiation complète de la Doctrine si chère aux Etats-Unis? Eh bien, qu'on nous permette de le dire, connaissant l'Angleterre et sa façon d'agir avec les forts et avec les faibles, si elle ose tenir un pareil langage, c'est de notre faute, c'est qu'elle sait parfaitement que nous ne sommes pas en état de soutenir sur le terrain la cause dont nous nous sommes faits les défenseurs; c'est que nous n'avons pas pour cela de forces maritimes suffisantes.

Ce qui nous a toujours étonnés, ce qui nous étonne encore, c'est que, depuis vingt-cinq à trente ans, l'Union n'ait pas compris qu'au nom de sa population, la plus forte du monde civilisé, après celle de la Russie; au nom de sa situation qui en fait la protectrice naturelle de toutes les républiques du nouveau monde; au nom de ses vingt mille milles de côtes qui la mettent en contact direct avec tout le reste de l'humanité, elle était forcée d'avoir la première marine du monde.

Dieu veuille qu'elle s'en aperçoive à temps et qu'à temps aussi, elle sache prendre en conséquence les mesures nécessaires. Sans quoi, elle s'attirera, dans un avenir plus prochain qu'on ne le pense bien des traces, bien des humiliations.

UN VRAI GEANT.

Cette fois pour un géant, voilà un géant!

Un homme de deux mètres vingt centimètres, cela ne se voit pas tous les jours, et il faut bien le saluer au passage. Ce géant existe en chair et en os et on a pu le contempler à l'aise dans diverses fêtes foraines en France.

Il s'appelle Jean-Pierre Mazas, il est âgé de quarante-sept ans, et il est né à Montastruc (Haute-Garonne), d'une famille de paysans vigoureux et sans tare. Il s'est toujours bien porté et jusqu'à seize ans sa taille n'avait rien d'extraordinaire. Vers cette époque il commença à grandir d'une manière exagérée, tout en conservant une bonne santé. A l'âge de vingt-et-un ans, il avait atteint la taille colossale de 2 m. 12. Passé ce temps, il a encore grandi de 8 centimètres, ce qui donne au total 2 m. 20. Il pesait alors 160 kilos. Sa force était proverbiale dans son pays.

Mais vers trente-sept ans, en soulevant un fardeau très lourd, Jean-Pierre ressentit une violente douleur dans le dos. Selon lui, il se serait fracturé la colonne vertébrale. Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment, le géant perdit de sa taille, par suite d'une déformation progressive des rachis et, les travaux des champs lui devenant difficiles, il dut renoncer à son métier de laboureur. Il était condamné à la misère, quand un compère avisé lui proposa de tirer parti de sa grande taille et de se montrer dans les foires. C'est ainsi que Jean-Pierre, amassant beaucoup de gros sous, est allé jusqu'à Paris.

Les lois contre les anarchistes.

Il fallait s'y attendre. Les lois préventives et répressives qu'ont rendues nécessaires en France les attentats anarchistes, existent à peine depuis un an,—l'une est du 12 décembre 1893, l'autre du 28 juillet 1894,—et déjà les révolutionnaires de la Chambre s'agitent pour en demander l'abrogation. Il a été formulé, dans ce but, une proposition où il est dit que "l'émotion indignée que ces lois ont soulevée dans toute la France dure encore, aussi vive qu'au premier jour, et n'est pas près de s'apaiser" et que l'heure est venue de faire disparaître une législation attentatoire à toutes les libertés dont s'enorgueillit la démocratie.

On le voit; ce que l'on avait prévu arrive. Les exigences du socialisme révolutionnaire croissent avec les concessions qu'on lui fait. On a donné l'amnistie pour faire, disait-on, l'apaisement, et on vient dire aujourd'hui que cet apaisement n'est pas près de se faire. Il faut maintenant l'abrogation des lois qui protègent l'ordre public. Demain, si on accordait aux anarchistes ce qu'ils demandent, ils seraient encore plus exigeants.

Il faut une singulière audace pour dire que ces lois de défense et de sûreté sociale ont provoqué l'indignation du pays. Ce qui a soulevé partout la protestation et l'exécration de la conscience publique, ce sont les attentats épouvantables commis par les sectaires de l'anarchie et si effroyablement terminés par le crime de Caserio. Ce qui est certain, c'est que, depuis que les lois de 1893 et 1894 ont été promulguées et appliquées, elles ont inspiré aux anarchistes une salutaire terreur et depuis, un calme relatif s'est produit dans la situation. Elles ont donc été utiles et le seront indubitablement encore.

LE CENTENAIRE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.

On célébrera incessamment, à Paris, par une fête à la Sorbonne, le centenaire de l'Ecole Normale Supérieure, pour lequel le gouvernement a demandé en outre au Parlement une croix de commandeur de la Légion d'honneur, 20 d'officier et 50 de chevalier. Mais il ne faut pas s'en tenir à l'étiquette: ni le centenaire de l'Ecole normale ne tombe d'une manière rigoureusement exacte cette année, ni les décorations ne sont réservées uniquement aux hommes éminents dans les diverses branches du savoir humain qui sont sortis du laboratoire scientifique et littéraire de la rue d'Ulm.

Par un décret du 9 brumaire an III, la Convention, en exécution de la loi du 14 septembre 1791 sur l'instruction publique, fonda à Paris une Ecole normale pour former non pas des professeurs de l'enseignement secondaire, mais des maîtres d'école propres à tout, car on était sous l'empire de la maxime égalitaire: "L'instruction publique égale pour tous." Ce que l'on demandait particulièrement aux futurs élèves de cette Ecole,—bien que tous les hommes de cœur fussent alors aux armées,—c'était d'être "des citoyens qui réunissent à des mœurs pures un patriotisme épuré."

Trois mois après, le 29 janvier 1795, l'Ecole fut ouverte avec des professeurs éclectiques: Lagrande, Laplace et Monge pour les mathématiques; Haüy, pour la physique; Daubenton, pour l'histoire naturelle; Berthollet, pour la chimie; Thouin, pour l'agriculture; Buache, pour la géographie; Volney, pour l'histoire; Vandermonde, pour l'économie politique; La Harpe, pour la littérature; et l'auteur de *Paul et Virginie*, Bernardin de Saint-Pierre, pour la morale.

Qu'est Responsable de la Poussière?

En voici bien d'une autre. Il paraît que la Compagnie de Traction se refuse à arroser les rues que suivent ses cars électriques. Ces cars soulèvent sur leur passage des flots de poussière qui aveuglent et suffoquent les voyageurs dans les véhicules de la compagnie, les passants sur les trottoirs, et vont salir les meubles dans les résidences qui bordent les rues. C'est la Compagnie de Traction qui fait cette poussière, mais elle n'en est pas responsable. Elle est payée, dit-elle, pour donner le transit rapide, non pour arroser les rues. Cette dernière besogne est l'affaire de la ville.

—A la bonne heure, dites-vous, va pour la ville, et vous allez trouver l'homme chargé de l'arrosage, M. Farrell. Celui-ci reconnaît bien qu'il a le droit et le devoir d'arroser les rues, même dans toute leur largeur, au moyen de tuyaux recourbés qu'il adapte aux hydrants, mais il distingue. Le droit d'arroser la chaussée, de droite à gauche et de gauche à droite, il l'a; mais celui d'arroser la ligne ferrée, c'est-à-dire le milieu de la chaussée, il ne l'a pas. La Compagnie des Waterworks proteste.

De même que la compagnie de traction doit fournir les moyens de communication, sans être responsable des inconvénients qui en résultent, de même les Waterworks doivent fournir l'eau pour les rues, mais non pour les lignes ferrées qui sont installées au milieu de ces rues. De telle sorte, que de distinction en distinction, et après avoir été renvoyé de Caïphe, à Pilate et de Pilate à Caïphe, vous en arrivez à cette bienheureuse conclusion que toutes ces belles améliorations doivent aboutir à une aggravation de dépenses pour le contribuable, que l'on n'a même pas daigné consulter, avant de commencer les travaux, et que l'on condamne à une asphyxie et à un aveuglement perpétuels, après l'avoir privé pendant cinq à six mois de ses moyens de communication. Quelle bonne, et douce, et moutonnière ville que la Nouvelle-Orléans et comme la tonte en est agréable et facile!

UN LA FONTAINE JAPONAIS

Un La Fontaine imprimé au Japon, par des "typos" japonais, sur le papier de bois du pays plié, comme tous les livres de là-bas, en forme d'accordéon, un La Fontaine illustré par des artistes japonais de gravures en couleurs, tirées sur des presses nipponnes, voilà une publication point banale, et l'éditeur Flammarion, à l'initiative duquel elle est due, peut se vanter de détenir, haut la main, le record du modernisme.

L'idée est d'autant plus piquante que La Fontaine n'est guère illustrable, même pour des Français. Oudry, Eisen au siècle précédent, Gustave Doré dans le nôtre en ont successivement fait la preuve. A côté du poète, ils ont fait œuvre d'artiste, et une œuvre assurément pleine de charme, mais il n'y faut chercher ni une interprétation exacte du texte, ni une traduction véridique du sens caché que les apologues du maître renferment.

Grandville a bien essayé, vers 1835, de caractériser par l'image, le fond de la pensée de La Fontaine.

En mettant en scène l'animal, c'est à l'homme que le fabuliste pensait, et Granville a voulu exprimer cette idée. Il a recours, pour y réussir, à un procédé fort adroit; sur des corps d'hommes, il a planté des têtes d'animaux. Dans *le Loup et le Chien*, par exemple, il a représenté un loqueteux à tête de loup qui converse avec un gendarme à tête de bouledogue. Mais le procédé n'était pas toujours applicable, et l'artiste s'est vu obligé plus d'une fois de figurer au premier plan, sous leur physionomie d'animaux, les acteurs traditionnels du petit drame; des personnages humains, au second plan, donnent une libre version de la scène. Le jeu était dangereux. Grandville n'avait cru s'en tirer à force d'imagination et d'esprit, mais ni l'imagination ni l'esprit ne suffisaient; il a manqué, en maintes occasions de finesse, et le réalisme de son interprétation, bien souvent, la rend aussi grossière qu'insoutenable.

Si La Fontaine est pour nos artistes à nous si difficilement illustrable, il l'est à plus forte raison pour des gens qui ne comprennent pas notre langue et dont le tour d'esprit est aux antipodes de nôtre. Traduit en japonais, quelle saveur peut bien garder le fabuliste? Il est vrai qu'en s'adressant à Kawanabé-Kiyosoui, à Kanô Tomonobou, à Okakoura Shiousoui, à Eda Sadashiko et à Kadjita Hanko pour l'illustration de ces petits poèmes, l'éditeur songeait surtout à former, sur des sujets connus des Français, un album de compositions japonaises. Il lui semblait que, plus les artistes employés travestiraient la Lontaine, plus leurs inventions plairaient au public. Il ne s'est pas trompé. Le recueil a comme un aspect de parodie que tous les Français jugeront délicieux et qui ne contribuera pas peu au succès de cette publication ingénieuse.

Ceux qui s'intéressent aux choses d'art verront là des éléments d'intérêt plus sérieux. Familiarisés, comme nous le sommes, par le nombre croissant des collectionneurs, par les expositions qu'a organisées M. Bing, avec l'art ancien du Japon, il nous est aisé d'établir entre l'estampe en couleurs d'autrefois et celle d'aujourd'hui, des comparaisons instructives. Les procédés, à n'en pas douter, sont les mêmes. A présent comme jadis, on apporte des soins inouïs au tirage; en forçant ici la couleur, en l'atténuant à côté, on obtient des gradations de tons qui charment l'œil par leur variété infinie. A présent comme jadis, on emploie autant de blocs séparés que de couleurs, on s'amuse à de curieux effets de gaufrage qui ménagent des blancs et accentuent ou les délimitant les grandes masses.

Quant aux compositions en elles-mêmes, elles révèlent une criante décadence. Aucune personnalité ne s'y fait jour. L'abus des vieilles recettes y domine; c'est le triomphe de la convention, du plagiat. On ne se contente pas d'imiter le coup de poinçon des anciens, de copier servilement leur touche, on leur emprunte les fonds et jusqu'aux silhouettes d'animaux. Même pratiqué d'après nature, le dessin est devenu un exercice de calligraphie très habile, mais singulièrement fade. Traitée avec le même mépris, la couleur abonde en notes pénibles et criardes. Seuls, les ciels ont gardé, dans la plupart des compositions, la finesse et la merveilleuse entente des demi-teintes qui caractérisent les paysagistes anciens.

De ce jugement si sévère, exceptons Kanô Tomonobou, dont les illustrations ne sont pas sans mérite, et surtout Kadjita Hanko. Celui-là, de toute évidence, est un maître. Il observe sainement la nature, il a le don du pittoresque et de la vie, il compose avec esprit, avec goût et dans un sentiment très moderne; c'est enfin un coloriste raffiné dont les harmonies, généralement, sont exquises. On saura gré à M. Flammarion de nous avoir mis à même de le connaître. C'est un nom que les japonisants retiendront.

DE TOUT UN PEU.

Le bilan d'un jubilé.

Rien que dans la journée du 1er avril, 5,780 télégrammes, comprenant 134,000 mots, ont été adressés au prince de Bismarck.

De plus, 180 sacs de lettres et de cartes postales, dont 15,000 venant d'Amérique, ont été déposés au château.

En revanche, le même jour partaient de Friedrichsruhe 634 télégrammes comprenant 58,000 mots!

Que les demoiselles à qui répugne la coiffure de Sainte-Catherine étudient le moyen suivant. Il est, paraît-il, infaillible.

Dernièrement, une jeune femme, en déconsant sa robe de mariée, fut fort surprise de trouver dans l'ourlet une véritable collection de cheveux.

Toutes les nuances s'y trouvaient réunies: blonds, bruns, noirs, châtains et même rouges.

La mariée chercha la clef de ce mystère et la trouva chez sa couturière.

Quand, dans un atelier, on confectionne une robe de mariée, on voit, paraît-il, arriver à la queue-leu-leu toutes les jeunes filles qui connaissent la couturière, et qui viennent la prier de mettre que ques-uns de leurs cheveux dans l'ourlet de la robe de la mariée, ce dépôt ayant la propriété infaillible de faire trouver un mari dans l'année.

Toujours les chapeaux de femme au théâtre:

Nous avions le chapitre des chapeaux.. d'Aristote, voici le chapitre des chapeaux... parlementaires.

M. Sarcey a fort guerroyé contre les chapeaux de femme, qui gênent les spectateurs au théâtre. Mais on n'a pas songé encore à envoyer l'affaire au Parlement, tout absorbé d'ailleurs par le vote des budgets.

Il n'en va pas de même partout.

La législature de l'Etat de New Jersey, après une discussion orageuse où les chapeaux auraient pu voler en l'air, c'est le cas de le dire, a repoussé par 42 voix contre 18 un projet de prohibition des chapeaux du beau sexe.

La législature du Missouri a rejeté une proposition semblable, par 51 voix contre 40.

Mais, au Missouri, il s'agissait de repousser le *chapeau-écran*, non seulement dans les salles de spectacles, mais dans les temples et les églises.

C'est du dernier galant.

Au palais Bourbon, où la galanterie s'est réfugiée, ce serait sans doute l'unanimité qui respecterait le chapeau écran.

On parle de M. Mézières, membre de l'Académie française et président de l'Association des journalistes parisiens, pour remplacer M. Camille Doucet comme secrétaire perpétuel de l'illustre Compagnie.

M. Mézières est l'homme le plus coulant et le plus aimable du monde, et sa nomination serait bien accueillie par tous.

Le câble destiné à relier Madagascar à la France par Mozambique est posé depuis le 1er avril.

Cette entreprise, confiée par le ministère de la marine à la Société industrielle des téléphones et à la maison Grammont, a été menée avec une rapidité des plus louables. Le câble qui a 740 kilomètres de longueur, a été fabriqué dans les usines de Calais et de Saint-Tropez, transporté par le navire *François Arago* et posé en moins de trois mois. C'est un véritable succès pour l'industrie française.

Dès maintenant les communications télégraphiques sont assurées entre Paris et le corps expéditionnaire de Madagascar.

Entre bohèmes:
—Que deviens-tu?
—Je suis marchand de meubles.
—Et ça va?
—Dame! j'ai déjà vendu.... les miens.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

T McElroy, A T Smith, New York; W H Beasly, femme et enfant, San Francisco; Gén et Mme Ald Abby, Atlanta, Gie; Frank Chambers, Chicago, Ill.; T H Turner et femme, Dallas, E E Worrell, G W Hartford et femme, Galveston, J W Mahl et femme, Houston, Tex; A C Danner, Mobile, Ala; A Hutchinson, femme et deux enfants, Jennings, La; W Welles, Louisville, Ky; B D Crary, Memphis, Tenn; Mme Ross et fille, Terrebonne, Lne; M P Levy, New York; E J Hardiner, Pineville; L S Taylor, Tennessee; J S Parker, St Louis, Mo; R J Fowler, Birmingham, Ala; F M Brosbee et femme, Ft Worth, Texas; C M Hogglus, New York; Thos H O'Neck, St Louis, Mo; Mme F F Graves, Toledo, O; Mme J H Hohanning, Toledo, O; J M Fisher, Shreveport; C G Harris, New Iberia; W A Burned, Minneapolis; Roscoe Call, Algona, Ia; A W Marwell, Maxwell; Louisiane.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Mme Vanderbilt.

Presse Associée du Sud.

Paris, 19 avril—Il a été demandé aujourd'hui à Mme Alva Vanderbilt, l'épouse divorcée de Wm K. Vanderbilt, si le rapport de son mariage très prochain avec M. O. H. P. Belmont, était fondé. Mme Vanderbilt n'a pas paru surprise de la question, mais a refusé de répondre affirmativement ou négativement.

Le président Faure au Havre.

Presse Associée du Sud.

Le Havre, 19 avril—Le Président de la République, M. Félix Faure, a visité le navire de guerre Jean Bart, et le navire de guerre anglais Australia, aujourd'hui.

Tous les navires du port étaient pavoisés. Les quais étaient remplis d'une foule enthousiaste.

Comme le temps est favorable, des milliers de personnes sont arrivées des campagnes pour voir le Président.

Incendies aux Philippines.

Presse Associée du Sud.

Madrid, 19 avril—Le gouvernement est informé que le port de Tatay, une ville des îles Philippines, et capitale de la province de Calamianes, a été détruite par le feu; deux mille maisons ont été brûlées. Une personne a péri.

Campos demandera des renforts.

Presse Associée du Sud.

Madrid, 19 avril—Des dépêches de la Havane informent le gouvernement que la rébellion de Cuba s'étend, mais que les insurgés sont mal armés et équipés.

La dépêche ajoute que si la révolte prend de plus grandes proportions, le général Martinez Campos demandera des renforts.

Les Conditions du Traité.

Presse Associée du Sud.

Londres, 19 avril—Une dépêche de Tokio au *Central News* annonce des additions aux principales clauses du traité de paix, telles qu'elles ont été publiées.

Le traité donne au Japon liberté entière pour l'importation de machines industrielles, et le même privilège pour les marchandises. Le traité accorde de plus au Japon des droits extra-territoriaux pour le tarif et la dispensation de la justice, ainsi que de tous les privilèges.

L'indemnité est payable en sept annuités, avec intérêt à cinq pour cent. Le paiement des obligations dans les trois premières années annule l'intérêt. La Chine s'engage aussi à ne pas punir les prisonniers renvoyés et à ne rendre passible d'aucune peine les individus ayant fourni des subsistances à la marine et à l'armée japonaises.

La Chine rendra sans conditions ses prisonniers au Japon. La ratification du traité aura lieu à Chee Foo, avant le neuf mai.

Complot contre le roi de Corée.

Presse Associée du Sud

Londres, 19 avril—Une dépêche de Séoul au *Central News*, datée d'aujourd'hui, annonce qu'un complot pour détrôner le roi de Corée en faveur de son neveu, Li Shum Yen, a été découvert. Les conspirateurs, y compris le prétendant, ont été promptement arrêtés.

Oscar Wilde.

Presse Associée du Sud.

Londres, 19 avril—Oscar Wilde et son ami Taylor ont comparu devant la cour de police de Bow Street, aujourd'hui à midi, qui poursuit l'enquête.

Wilde semblait très fatigué et réellement malade. Sa chevelure n'était pas soignée, et son allure générale indiquait un grand manque de soins.

Charles Parker a été appelé le premier. Il a déclaré que Taylor, dans une circonstance, lui a dit s'être marié, portant des vêtements de femme, avec le jeune Mayor. Après la cérémonie, il y a eu un déjeuner de noces suivi d'une orgie dont les détails dégoûtants ont été racontés en plein.

Un détective a déclaré avoir fait des recherches dans l'appartement de Taylor, rue Chapel; il y a trouvé des chèques payables à Mayor, et des dépêches de Wilde fixant et remettant des rencontres. Les autres témoins ont fait des dépositions semblables, tout aussi compromettantes.

A la fin des interrogatoires, Wilde et Taylor ont été unanimement renvoyés devant la cour criminelle de Old Bailey. On a demandé de les mettre sous caution, mais la cour a refusé.

Wilde, en réponse à une question sur ce qu'il avait à dire, a répondu: "Pas maintenant."

L'avocat d'Oscar Wilde a annoncé son intention de demander à la Cour du Banc de la Reine d'accorder à son client d'être mis en liberté sous caution, se basant sur le fait que la mise sous caution est obligatoire pour un prisonnier accusé de méfait d'après le texte de la loi.

Au Chitral.

Presse Associée du Sud.

Londres, 19 avril—Une dépêche d'Allahabad au *Pall Mall Gazette*, dit que le gouvernement a offert à Umra Khan, à sa famille et à sa suite, un asile dans l'Inde, à condition de soumission absolue; le gouvernement a donné l'assurance que les tribus et leurs villages seraient épargnés s'ils n'offrent plus d'opposition.

Le Mariage du Duc d'Aoste et de la Princess Hélène.

Presse Associée du Sud.

Londres, 19 avril—Le mariage du duc d'Aoste et de la princesse Hélène sera célébré à Stowe House, le 8 juin prochain.

Les Journaux Russes.

Presse Associée du Sud.

Londres, 19 avril—Le correspondant de St-Pétersbourg du *Standard* dit que les journaux Russes continuent à exprimer le mécontentement que cause la cession d'un territoire sur le continent au Japon, mais une très faible idée est donnée de la position extrêmement difficile dans laquelle la Russie est placée.

C'est un fait certain que les plus graves appréhensions existent dans les cercles politiques, et que la Russie ne peut pas se soumettre à la ratification du traité. Mais il est difficile de voir quelle voie la grande Puissance du nord prendra, si la Chine et le Japon persistent à vouloir ratifier le traité tel qu'il est conclu actuellement.

Il y a de fortes raisons de croire que la Russie demandera la cession d'autres territoires chinois. S'ils sont refusés, la considération du prestige de l'empire du Tsar l'obligera à une action prompte et décisive.

Le correspondant d'Odessa du Standard s'exprime ainsi: Ces dernières semaines, six mille soldats sont partis de ce port pour Vladivostock, et cinq mille autres s'embarqueront bientôt.

Des croiseurs sont prêts pour les transporter, malgré la conclusion de la paix.

La Chine Objecte à Ouvrir le Port de Pékin.

Presse Associée du Sud.

Londres, 19 avril—Le correspondant de Pékin du *Times* dit qu'il est compris que la Chine a accédé à toutes les demandes du Japon, excepté à celle qui ouvre le port de Pékin. Elle a fermement résisté à cette clause.

Rien n'est appris des conditions de paix pouvant causer un conflit entre d'autres nations et le Japon. La majorité des Chinois de Pékin ignorent encore les conditions imposées par les Japonais; le plus grand secret est observé.

Li Hung Chang, qui revient de Shimonoseki avec son gendre, est toujours en haute faveur.

Le correspondant apprend que de faux rapports exagèrent le nombre des soldats à Shanakwan et à Elwan.

Les grandes des fonctionnaires continuent.

Les missionnaires américains sont retournés à Kalgua, à 300 milles au nord; aucun danger n'est plus à craindre.

Depuis quelques jours, cependant, les natifs insultent plus les étrangers.

La Grève de Londres.

Presse Associée du Sud.

Londres, 19 avril—La grande grève des cordonniers, qui dure depuis des semaines, semble devoir se terminer dans les dix jours.

La conférence des syndicats qui a pour but un compromis entre les demandes des grévistes et les exigences des patrons, a trouvé une base d'arrangements satisfaisante aux deux parties. Le travail reprendra probablement le 29 avril.

La Peste en Chine.

Presse Associée du Sud.

Hong Kong, 19 avril.—Un grand nombre de décès sont annoncés de Macao, la colonie Portugaise sur le territoire chinois, à l'embouchure de la rivière de Canton, par la peste qui a éclaté en cette place il y a quelque temps.

Le gouverneur de Hong Kong a refusé d'établir une quarantaine contre la région infectée; aussi les membres non-officiels du Bureau Sanitaire ont-ils tous démissionné.

L'impression générale à Hong Kong est que la peste peut éclater d'un moment à l'autre.

Elections Italiennes.

Presse Associée du Sud.

Rome, 19 avril—Le Cabinet discute la proposition de procéder aux élections parlementaires le 19 mai prochain.

Nouvelles Américaines.

Grève motivée.

Presse Associée du Sud.

St Louis, Mo., 19 avril—Près de cinq cents ouvriers, comprenant des hommes, des femmes et des jeunes filles, employés dans les divers *sweat shops* de la ville de St-Louis, se sont mis en grève ce matin. Ils ne désirent pas des salaires plus élevés, mais demandent aux patrons des ateliers propres pour travailler, un air frais, et les conditions sanitaires ordinaires.

Les grévistes ont nommé un comité de direction.

Grave question.

Presse Associée du Sud

Washington, 19 avril—Une loi reconnaissant comme belligérants les révolutionnaires cubains, a été déposée à Washington, et sera présentée au Congrès lorsqu'il se réunira au mois de décembre prochain.

Cette loi a été préparée à la suggestion de certains membres de la Chambre des Représentants et du Sénat, sympathisant avec les efforts que font les Cubains pour secouer le joug de l'Espagne. Ces messieurs useront de leur influence pour faire voter la loi par les deux chambres.

Une telle action de la part des Etats-Unis serait évidemment d'un immense secours aux révolutionnaires. Elle aurait pour résultat l'expédition libre d'armes et d'hommes à Cuba pour servir la cause des insurgés, et, avec le soutien matériel, leur donnerait l'appui moral, ce qu'ils désirent tant.

Les fonctionnaires Espagnols disent que malgré l'espoir d'une reconnaissance des Etats-Unis, des révolutionnaires comme belligérants, la rébellion sera réprimée avant trente jours.

M. Marti, suivant le programme annoncé, sera élu Président du gouvernement provisoire de Cuba, que l'on se propose d'établir dans quelques jours.

Le Départ de Senor Muragua.

Presse Associée du Sud.

Washington, 19 avril—Senor Muragua, l'ex-ministre d'Espagne à Washington, partira ce soir pour New York, où il demeurera quelques jours avant de quitter le pays.

Il n'est pas improbable qu'il visite la Havane avant de rentrer en Espagne, afin de se rendre compte de l'état véritable des affaires; de façon à fournir au ministère espagnol des renseignements précis sur l'insurrection et le sentiment de la population de Cuba.

Après un court séjour à Madrid, M. Muragua se rendra à Paris, et résidera dans cette ville pendant le temps qu'il sera tenu en dehors du service actif diplomatique.

La Révolution de Cuba.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 19 avril—Du correspondant de la Presse Unie:

Le correspondant de la Presse Unie, après une semaine de séjour à la Havane, voyant les résidants appartenant à tous les degrés de l'opinion, Espagnols, Cubains, Anglais, Américains, le conseil des Etats Unis et le gouverneur-général, est parti pour Santiago de Cuba, la province où les insurgés ont fait le plus de progrès, et est en mesure d'établir les faits exacts de la révolution, et l'état des affaires dans l'île de Cuba.

En premier lieu, la censure exercée sur la Presse, le télégraphe et le cable, ne s'étend qu'aux correspondances de nature séditieuse.

Les dépêches chiffrées ne sont pas admises, à moins d'en donner la clé aux autorités.

Les journaux de la Havane et des autres villes publient les nouvelles des mouvements militaires, des engagements, des pertes, etc., publiant même des éditions supplémentaires lorsqu'un fait d'un intérêt spécial se produit.

Ils ont des reporters à l'armée; la *Caricatura* a même un artiste qui soit les corps de troupes et exécute librement son talent de dessinateur.

Si on considère que l'île entière de Cuba est placée sous la loi martiale, la liberté de la presse est remarquable.

Les autorités, toutefois, ne comprennent pas le journalisme moderne à sensation, et lorsque des correspondants spéciaux des journaux des Etats-Unis essaient de télégraphier le compte-rendu d'un soulèvement général, qui n'a jamais régné que dans l'esprit de quelque patriote à qui l'enthousiasme a fait perdre à moitié la raison, ou le récit d'un massacre des troupes régulières espagnoles par des insurgés, les dépêches sont envoyées au Palais, où le secrétaire très poli du gouverneur appelle le correspondant, et lui annonce que sa correspondance ne peut pas partir.

Naturellement, les autorités n'envoient pas les nouvelles qui leur sont défavorables, mais quand ces nouvelles peuvent être obtenues, si elles sont réelles, les fonctionnaires n'essaient pas de les supprimer; il en est de même pour la presse.

Quand aux progrès de la rébellion, ils ont été, pendant le mois dernier, pratiquement nuls. D'abord aucun soulèvement général des Cubains n'a eu lieu, aucun gouvernement provisoire n'a été formé, aucune résistance aux troupes du gouvernement n'a été présentée, et aucun engagement pouvant être considéré comme une bataille ne mérite d'être signalé. Dans toutes les provinces, excepté celle de Santiago, tous ceux qui ont tenté de se révolter ont été promptement arrêtés.

Le plan formé par Marti et les autres enthousiastes à New York n'a pas été accepté par les meilleures classes des résidants cubains, sans le secours financier et l'influence desquelles aucune révolution à Cuba ne peut réussir.

En plusieurs localités, des jeunes gens de bonne famille sont partis pour se joindre aux insurgés; ils étaient inspirés par le patriotisme qui a animé les héros de l'Indépendance Américaine, mais quand ils sont arrivés aux lieux de combat, et qu'ils ont trouvé pour chefs des muletiers ou des bandits, ils sont revenus et se sont soumis aux autorités. Ils ont été traités avec une grande mansuétude. Les uns ont été envoyés en prison pendant quelques jours; les autres ont pu rentrer immédiatement dans leurs familles.

Des troupes